

Ensuite le collège musulman y fut établi et les croisades arrivèrent.

Ainsi, qu'on remonte ou qu'on descende du douzième au sixième siècle, l'existence de notre sanctuaire est parfaitement démontrée.

Il serait opportun de chercher l'année précise du voyage d'Antonin le Martyr, car il dit des choses fort intéressantes sur notre sanctuaire : d'abord qu'il s'étend jusque sur un des portiques de la Béthesda, ensuite que la Piscine ayant été récemment comblée en partie, pendant que l'autre partie sert à tout ce qui a besoin d'être lavé dans la ville, la puissance miraculeuse semble être passée à la basilique de Sainte-Marie : *in qua multæ fiunt virtutes*. Or, Messieurs, voici en grandeur naturelle le dessin d'un pied votif trouvé jadis à Sainte-Anne et déposé par l'honorable M. Mauss au musée du Louvre, à Paris. Si la forme des lettres de l'inscription grecque ne permettait pas de faire remonter cet ex-voto à la période évangélique, alors que l'ange du Seigneur guérissait de temps en temps un infirme, on pourrait sans doute le rapporter à l'époque d'Antonin et marquer ainsi au sixième siècle la guérison miraculeuse d'une dame romaine, nommée Pompeïa Lucilia, dans notre église de Sainte-Marie (1).

Il serait opportun, je crois, d'établir nettement l'époque du pèlerinage d'Antonin le Martyr. Ce n'est pas vers 570, mais vers 535, entre la fondation de l'hôpital fondé par Justinien à la prière de saint Sabas, et la construction de l'immense et splendide basilique dédiée par l'empereur à la Théotocos et

---

(1) Suscription du pied votif trouvé par M. Mauss dans les blocages de l'église Sainte-Anne, près de la Probatique : (en caractères grecs) : *Pompeïa Loutrilia anèthéken*. " Pompeïa Lucilia a dédié ".